

4 octobre 2010 06h00 | Par **CHRISTINE MORICE**

Pour que Ford revienne

Les salariés de FAI ont pris le train, samedi, pour aller manifester au Mondial de l'automobile



Près de 400 personnes sont montées à Paris, samedi, pour manifester. Parmi eux la famille Dubot (en haut à droite). PHOTOS « S. O. »

Francis et Florence Dubot travaillent tous les deux sur le site de First Aquitaine Industrie (FAI) à Blanquefort. Ils ont fait l'aller-retour, samedi dans la journée, entre Bordeaux et Paris, pour manifester sur le stand de Ford, au Mondial de l'automobile. Pour la sauvegarde de leurs emplois, pour demander à Ford de reprendre le site de la région bordelaise, cédé au repreneur HZ en 2009 (lire nos précédentes éditions), ils ont fait le voyage en train avec leur fils, âgé de huit ans et demi.

À 50 ans, Francis Dubot est leader d'équipe. Florence, employée comme agent de fabrication aux embrayages. Ils affichent respectivement 33 ans et 23 ans d'ancienneté.

Déception

Le couple, domicilié à Ludon-Médoc, n'est pas syndiqué. Francis et Florence ont tenu, toutefois, à participer à la manifestation organisée à l'appel d'un seul syndicat, la CGT et du Comité de soutien de l'entreprise. « On est concernés, c'est notre gagne-pain qui est en cause. Nous, on pense qu'il faut continuer la lutte », indique le quinquagénaire.

« Nous estimons que HZ ne nous a jamais rien apporté, aucun projet sérieux. Pour ma part, j'ai toujours pensé que Ford ferait le nécessaire pour que le site perdure, que Ford tirait toujours les ficelles. Mais ma confiance a été sérieusement émoussée lorsque le

projet Atlas, concernant la fabrication de couronnes d'éolienne, a été suspendu. J'y croyais. Là, j'ai vraiment pris mon plus gros coup sur la tête. Je pensais que ce projet allait aboutir. Aujourd'hui, j'espère que Ford va revenir. Et pas pour fermer le site. » Son épouse Florence raconte, elle, les angoisses du quotidien, les nuits difficiles : « J'ai rêvé plusieurs fois que je recevais ma lettre de licenciement. Actuellement, on n'est pas malheureux, on gagne plutôt bien notre vie. Mais on ne fait pas de projet. Des travaux dans la maison, changer la voiture : pour le moment on attend. En fait, on ne sait plus quoi penser. »

À quelques pas de là, toujours dans le train qui relie Bordeaux à Paris, samedi matin, Jean-Michel Bonjeant, Jean-Louis Mocholi et Christian Gouy partagent le fromage et le pâté. Ils évoquent l'engagement de Ford jusqu'en 2011 sur la fabrication de boîtes à vitesse automatiques. « Actuellement, on est à 800 par jour, mais en novembre on sera à 500. Que va-t-il se passer ? »

Les trois outilleurs se demandent si Ford acceptera de revenir mais aussi ce que donnera la réunion prévue lundi à Cologne avec des dirigeants de Ford-Europe. « Même si Ford reprend le site, ce n'est pas certain qu'il conserve l'ensemble de l'effectif. »

« Y aura-t-il un plan social en 2011 ? » peut-on entendre dans le wagon. « On est dans l'incertitude et on a l'impression d'avoir été berné par HZ. Ce voyage, c'est un peu notre dernier baroud d'honneur. Et on devrait être tous ensemble car on est tous dans le même bateau. »